Le système gallican première cause de la Révolution

par le frère Pierre-Marie O.P.

Actualité du sujet

POURQUOI s'intéresser au gallicanisme ? Si on le définit comme une émancipation des États catholiques vis-à-vis du pouvoir de l'Église, ne doit-on pas dire qu'il a disparu pour toujours avec l'affirmation du pouvoir du pape lors du concile Vatican I, il y a cent cinquante ans (1870) ¹, puis avec la disparition des États catholiques ?

Donnons quatre raisons de cette étude.

1. — D'abord, les théories gallicanes ne sont pas mortes. Elles survivent même parmi les bons catholiques, y compris ceux qui veulent rétablir une monarchie catholique traditionnelle. Un bon nombre ne comprennent pas en quoi le premier Article gallican de 1682 est erroné.

Un exemple récent est fourni par l'ouvrage – au demeurant fort intéressant – de Maître Trémolet de Villers sur le procès de sainte Jeanne d'Arc à Rouen.

L'avocat commente une des questions posées par l'évêque Cauchon.

L'ÉVÊQUE. – « Croyez-vous que vous ne soyez point tenue de soumettre vos dits et faits à l'Église militante ou à autres qu'à Dieu ? »

Commentaire : C'est le résumé de toute l'exigence des juges. Le procès s'est progressivement épuré et ramené à l'essentiel. Jeanne, chef politique et militaire qui se dit inspirée de Dieu, accepte-t-elle oui ou non de soumettre ses paroles et ses actes à la puissance cléricale ? Il y a dans cette question une très grande part de l'histoire de France, la liberté du « Saint Royaume » et de son roi à l'égard du pouvoir spirituel. Ici, le contraste est poussé à l'extrême. Ce n'est pas l'orgueilleux Philippe Le Bel face au non moins orgueilleux Boniface VIII ², à

¹ — Dans *Le Sel de la terre* 112-113 – numéro spécial sur Vatican I – voir notamment les *Repères chronologiques* (p. 8-56), la description des opposants gallicans (p. 96-107) et le commentaire de *Pastor æternus* (p. 307-366).

² — Cette épithète est autant injuste qu'injurieuse pour le courageux défenseur des droits de l'Église. Pour rétablir la vérité, voir les chapitre 35 et 36 du magnifique livre de

propos de la bulle *Unam Sanctam*. C'est la pure et humble Jeanne d'Arc face à l'évêque et à l'Université de Paris vendus à l'étranger qui campe sur le sol de France ¹.

Faire de sainte Jeanne d'Arc une martyre de la cause du gallicanisme, c'est pour le moins une gageure ! Les gallicans sont plutôt ceux qui la jugèrent : l'évêque Pierre Cauchon participa au concile schismatique de Bâle, et l'Université de Paris de 1431 est bien connue pour sa tendance gallicane. Jeanne d'Arc manifeste une tendance opposée tant au point de vue religieux – par ses appels au pape – qu'au point de vue politique ².

Mais le plus grave est de prétendre que le « Saint Royaume » et son roi seraient indépendants à l'égard du pouvoir spirituel. C'est proprement la doctrine du 1^{er} des quatre Articles gallicans de la Déclaration de 1682, doctrine qui conduisit à la Révolution de 1789, comme nous le verrons bientôt.

2. — Une deuxième raison de s'intéresser au gallicanisme est son rôle dans la construction doctrinale de l'État moderne. En travaillant à réduire le pouvoir de l'Église, il a abouti au laïcisme. Mgr Delassus affirme sans ambages :

Le gallicanisme a été la première et principale cause de la Révolution.

L'indépendance de la puissance séculière, proclamée par le premier Article de la Déclaration de 1682, est devenue la base de toutes les constitutions modernes ³.

3. — Le gallicanisme a aussi contribué à la crise actuelle dans l'Église.

On peut déjà le soupçonner a priori. En effet, si le gallicanisme a été « *la première cause de la Révolution* » et si la crise dans l'Église a pour cause l'introduction dans son sein des idées de 89, il n'est pas étonnant que le gallicanisme ait joué un rôle dans le bouleversement de Vatican II.

On peut ensuite le vérifier directement dans deux des principales doctrines de l'Église conciliaire : *La collégialité*, ou revendication du pouvoir du collège épiscopal vis-à-vis du pape, est une conséquence directe du 2^e Article gallican, et *la liberté religieuse* est une conséquence du 1^{er} Article qui affirme l'indépendance totale de l'État vis-à-vis de l'Église ⁴.

Mgr Henri DELASSUS, *La Mission posthume de la bienheureuse Jeanne d'Arc*, Lille, Desclée De Brouwer, 1913. (NDLR.)

¹ — Jacques TREMOLET DE VILLERS, *Jeanne d'Arc. Le procès de Rouen*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 252-253.

² — Voir à ce sujet l'article du père Jean-Baptiste AYROLES S.J. « Le Christ-Roi : point culminant de la mission de sainte Jeanne d'Arc », dans *Le Sel de la terre* 83 (hiver 2012-2013), p. 39. — C'est aussi tout le thème du livre de Mgr Henri DELASSUS, *La Mission posthume de la bienheureuse Jeanne d'Arc* cité plus haut.

³ — Mgr Henri DELASSUS, *L'Esprit familial dans la Maison, dans la Cité et dans l'État*, Lille, Desclée De Brouwer, 1910, p. 226, en note.

⁴ — Sur l'erreur de la collégialité, voir le « Petit catéchisme du concile Vatican II » dans *Le Sel de la terre* 93, p. 38-41 et « Catéchisme catholique de la crise dans l'Église (II) » par

* L E
SYSTÈME GALLICAN,

ATTEINT ET CONVAINCU

D'avoir été la première et la principale cause de la révolution qui vient de décatholiciser et de dissoudre la *Monarchie très-Christienne*, et d'être aujourd'hui le plus grand obstacle à la contre-révolution en faveur de cette même Monarchie,

Par M. POITIER, Chanoine de Reims.

Et dicunt omnes gentes : quare sic fecit Dominus terra huic? quæ est hæc ira furoris ejus immensa? et responderunt: quia dereliquerunt pactum Domini quod pepigit cum patribus eorum. Deut. XXIX, 24.

A FRANCFORT, 1795.

Nouvelle édition, considérablement augmentée,

Par M. H.-J.-A. PÉRIE,

S. T. L. Chanoine, Exam. Synod. et Trésorier de l'Église Cathédrale de St.-Bavon, à Gand.

Se vend chez les principaux Libraires des Pays Catholiques.

4. — Enfin, une dernière raison de notre intérêt pour le gallicanisme a été la découverte d'un curieux petit livre dont parle Mgr Delassus à la fin de son maître ouvrage, *La Conjuration antichrétienne*. Ce document, intitulé *Le système gallican atteint & convaincu d'avoir été la première et la principale cause de la Révolution*, a été publié pour la première fois en 1795.

Articles gallicans de 1682

Commençons par lire les quatre Articles de la Déclaration de 1682, auxquels nous nous référerons continuellement dans cette étude. Nous donnons la traduction du Denzinger, édition 1996.

Article 1. Le bienheureux Pierre et ses successeurs, vicaires de Jésus-Christ, et l'Église elle-même ont reçu de Dieu la puissance sur les choses spirituelles et qui regardent le salut éternel, et non pas sur les choses civiles et temporelles, le Seigneur disant : *Mon royaume n'est pas de ce monde* (Jn 18, 36) et encore : *Donnez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* (Lc 20, 25) ; et c'est pourquoi les paroles de l'Apôtre se tiennent fermement : « Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a pas de puissance qui ne vienne de Dieu ; et celles qui existent ont été ordonnées par Dieu ; c'est pourquoi celui qui s'oppose à la puissance, s'oppose à Dieu » (Rm 13, 1).

Les rois et les souverains ne sont soumis à aucune puissance ecclésiastique par l'ordre de Dieu dans les choses temporelles ; ils ne peuvent pas être déposés directement ou indirectement par l'autorité des clés de l'Église ; leurs sujets ne peuvent être dispensés de la soumission et de l'obéissance et relevés du serment de fidélité ; et cette doctrine, nécessaire pour la tranquillité publique et non moins nécessaire à l'Église qu'à l'État, doit être inviolablement suivie comme conforme à la Parole de Dieu, à la tradition des Pères, et aux exemples des saints.

Article 2. La plénitude de puissance que le Siège apostolique et les successeurs de Pierre, vicaires du Christ, ont sur les choses spirituelles est telle qu'en même temps sont en vigueur et demeurent immuables les décrets du saint con-

l'abbé Matthias GAUDRON, dans *Le Sel de la terre* 49, p. 40. — Sur celle de la liberté religieuse, voir les mêmes études, dans *Le Sel de la terre* 93, p. 63 et *Le Sel de la terre* 50, p. 35.